

Place et rôle des plantes dans l'imaginaire de Maryse Condé : le cas de Tituba sorcière de Salem

Jean-Georges Chali

Volume 17, numéro 3, décembre 2017

Biodiversités et gestion des territoires : de la connaissance des territoires à leur gestion maîtrisée au regard des différentes composantes biologiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058373ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chali, J.-G. (2017). Place et rôle des plantes dans l'imaginaire de Maryse Condé : le cas de Tituba sorcière de Salem. *VertigO*, 17(3).

Résumé de l'article

La question des représentations et de la symbolique des plantes dans la littérature caribéenne est d'une importance capitale. Il s'agit de comprendre comment le rapport au lieu, et à l'espace impacte l'imaginaire populaire ainsi que le processus scripturaire chez les écrivains porte-paroles de cette pensée et du discours vernaculaire. Il y a lieu de parler d'alchimie du verbe et de transfert de la parole dans le discours romanesque et ou poétique. L'espace forestier, le biotope sont les ingrédients d'analyse du discours littéraire qui faciliteront une lecture nouvelle du texte littéraire et de la poétique. Cette analyse doit déboucher nécessairement sur ce que nous devrions appeler une géophilosophie et une « géographie ».

Place et rôle des plantes dans l'imaginaire de Maryse Condé : le cas de Tituba sorcière de Salem

Jean-Georges Chali

- 1 Dans un article précédent sur l'axe de recherches transdisciplinaire alliant littérature et études botaniques, nous avons choisi de traiter la question du symbolisme des plantes dans les systèmes de représentation populaires. Il s'agissait de concevoir l'impact de la végétation et notamment de la végétation sylvestre ou forestière dans les croyances populaires. Cette étude a su montré comment le monde sylvestre influençait les systèmes de pensée et comment les représentations des plantes permettaient d'établir un rapport entre l'imaginaire et le réel. Deux exemples ont prévalu dans cette première approche à savoir l'observation de deux plantes totémiques que sont le Flamboyant à fleurs bleues et le Fromager. Ce travail de recherche a été élaboré autour d'un corpus de textes littéraires et de contes populaires tirés de l'oralité créole caribéenne.
- 2 Le présent travail continue d'explorer dans la même direction le principe d'élaboration d'une vision populaire à partir de la biosphère caribéenne et panaméricaine. Les enjeux sont importants dans la mesure où il s'agit de comprendre les systèmes de transformation de la vision populaire par l'écrivain porte-parole de la pensée et du discours vernaculaire. Le conte créole a largement interrogé le réel pour en tirer des éléments constitutifs majeurs d'une poétique construite autour de l'image, incluant ces dernières dans des proverbes, des récits, des jeux de mots, des galéjades ou des mots d'esprit formant ainsi la matrice de la pensée ou de réflexions plus ou moins philosophiques sur le cours de la vie, les comportements à tenir face au destin ou des interdits sociaux ou sociétaux. L'imaginaire prend donc source dans l'observation des éléments naturels pour construire des dogmes qui serviront de fondements à l'expression culturelle et identitaire. Le rapport au lieu est important et constitue un élément clef à la sédimentation du discours qui ancre l'individu dans son milieu, ce qui lui permet d'établir entre lui et ce dernier un rapport étroit dans le processus d'évolution et dans sa formation individuelle. Le rapport au lieu, le rapport au milieu participent de la sédimentation des liens dans le cercle

collectif et de la vision collective du monde environnant. Dans ce rapport au lieu, beaucoup d'éléments entrent en jeu pour aider à la construction de cette perception du monde et établir un mode de vie en adéquation avec l'histoire et la géographie. Cela signifie que le milieu et les événements historiques sont déterminants dans la formation de la superstructure créole, caribéenne et panaméricaine.

- 3 Le poète et l'écrivain eux-mêmes opèrent un transfert du mode de pensée et de l'interprétation des symboles que nous livre la nature en transférant sur la page les modalités de la pensée populaire et les principes de la métaphore orale. Nous sommes dans une logique transformationnelle et avec l'écriture s'opère une fixation de l'image par transfert comme un procédé chimique par luminescence. La parole éphémère par métamorphose devient texte crédible et indissoluble. C'est d'ailleurs pourquoi le poète parle de l'alchimie du verbe qui traduit la réalité en visions et procède à une dématérialisation de ce réel projeté. Le roman de Maryse Condé *Moi Tituba Sorcière de Salem*, traite de la question de l'usage des plantes dans l'émancipation des nègres des plantations et de leurs effets au cœur de l'économie politique et psychique.

Méthode

- 4 Traiter un tel sujet, requiert une analyse du mode de pensée, du système de représentation des peuples de la caraïbe. Pour ce faire, nous avons procédé à l'analyse du roman de Maryse Condé, et, avons élaboré plusieurs tableaux susceptibles de nous renseigner sur les plantes relevées dans le texte. Ces tableaux ont permis de classer les plantes par familles et par espèces puis de déterminer leurs rôles et fonctions dans société caribéenne, barbadienne notamment et leur traduction à travers le récit. Nous avons ensuite décliné les rituels et les pratiques tels qu'ils correspondent dans les us et coutumes des sociétés barbadiennes et américaines. Ce travail a été aussi possible grâce à l'exploration d'outils anthropologiques et d'études ethnographiques permettant de compléter notre analyse.

Une exploration du milieu naturel : Tituba ethnobotaniste

- 5 Le personnage central du roman de Maryse Condé émerge au beau milieu d'une histoire mouvementée et nous fait voyager au cœur d'une atmosphère empreinte de méchanceté et de souffrances humaines. Pour fuir cette affreuse réalité, les hommes se réfugient dans la nature qui semble bien vouloir leur offrir des remèdes à tous les maux auxquels ils sont exposés. Le biotope apparaît non seulement comme une véritable matrice qui fournit les ingrédients de la régénérescence biologique mais aussi le lieu par excellence de l'altérité où peut s'exercer l'égalité et la justice parmi les hommes de toutes conditions. C'est ainsi que naît cette amitié entre deux personnages que rien ne dispose à être ensemble et à devenir ami. Tituba nous dévoile comment s'organise au milieu de ce monde pittoresque la rencontre entre Jennifer et sa mère. Le monde de la forêt, chargé de mystères, lieu incontournable du merveilleux fédère les âmes autour de d'un certain nombre d'arbres symboliques qui se dressent comme des totems au cœur de la narration les flamboyants (tab 1), le calebassiers (tab1), les mapous (tab 1) et les acomats (tab1).

Jennifer et ma mère se lièrent d'amitié. Après tout, ce n'était que deux enfants effrayées par le rugissement des grands animaux nocturnes et le théâtre d'ombre des flamboyants, des calebassiers et des mapous de la plantation. (MC, 14).

- 6 En explorant ce biotope comme pour asseoir la diégèse de son roman, la narratrice nous convie à effectuer un voyage à travers l'espace forestier et à essayer de comprendre les liens qui peuvent exister entre le monde animal et le monde végétal. Pour ce faire, elle s'emploie à élaborer un discours narratif où elle se plait à énumérer plus de quatre-vingt-treize espèces de plantes, de fleurs, de fruits en ayant soin de montrer les vertus de chacune d'elles. Les unes sont destinées au bien-être de l'homme tandis que d'autres servent à contrefaire les principes négatifs qui régissent le monde de la plantation. Le regard que porte la narratrice sur l'environnement naturel est celui d'une ethnographe et d'une botaniste qui étudie de façon minutieuse les effets des plantes sur l'homme, sur la maladie et sur l'existence.

Une hiérarchisation des plantes et leurs fonctions

- 7 Cette volonté de circonscrire l'espace géographique et d'en faire le cadre de la narration nous propose de voyager entre les îles de la Caraïbe et le continent américain. L'histoire se déroule en effet entre l'île de la Barbade et la ville de Boston aux Etats-Unis dans un jeu de va-et-vient. Ces pérégrinations nous offrent le spectacle d'une acclimatation des espèces végétales qui sont utilisées par cette héroïne dans l'exercice de ses pouvoirs magico-religieux. On observera que la narratrice opère des transpositions entre les plantes d'origine caribéennes et les plantes endogènes du sol américain.

Dans ce pays inconnu et inclément, qu'allais-je faire ?

Je décidai d'user de subterfuges

Un érable dont le feuillage virait au rouge fit office de fromager. Des feuilles de houx acérées et luisantes, remplacèrent les herbes de Guinée. Des fleurs jaunes et sans parfum se substituèrent au salapertuis, panacée de tous les maux du corps et qui ne pousse qu'à mi-hauteur des mornes. (MC, 1986, 75-76)

- 8 La parfaite connaissance du milieu et des principes actifs des plantes, des fleurs et des racines contribue à autoriser la narratrice à procéder à une hiérarchisation de ces dernières selon leurs propriétés médicinales et leur importance dans le système des représentations populaires. Déjà la narratrice élabore une pharmacopée qui se subdivise en plusieurs grandes catégories : les plantes pourvoyeuses de guérison, les plantes pourvoyeuses de mort, les plantes nourricières, les plantes aux vertus magico-religieuses, les fruits, les graines, les fleurs et les feuilles.

Tableau 1. Plantes pourvoyeuses de mort ou symboles de mort dans *Moi Tituba sorcière de Salem*.

Nom des plantes	Poison	Symboles de mort	Renaissance	Repos de l'âme
Cigüe	x	x		
Bougainvillée géante		x		
Cithère vénéneuse	x	x		
Flamboyant		x		

Mapou		x		x
Orchidée		x	x	

Tableau 2. Racines, plantes nourricières et fruits dans *Moi Tituba Sorcière de Salem*.

Nom	Racines	Plantes	Légumineuses	Fruits	Epices
Avocats				x	
Bananiers		x			
Bois d'Inde		x			x
Carotte	x		x		
Choux	x	x	x		
Coco				x	
Cocotier-pays		x			
Gombo		x	x		
Goyave				x	
Goyavier		x			
Grenadier		x			
Maïs		x	x		
Icaque		x		x	
Igname	x		x		
Manioc	x	x	x		
Mangot				x	
Manguier		x			
Mûre				x	
Orange grosse peau				x	
Oranger		x			
Papaye		x		x	
Patate douce	x		x		

Piment		x			x
Pois d'Angole		x	x		
Pois yeux noirs		x	x		
Pomme-liane		x		x	
Pomme-Rose		x			x
Tomate		x	x	x	

Tableau 3. Plantes et fleurs dans *Moi Tituba sorcière de Salem*.

Noms	Plantes	Fleurs	Paysage/ beauté	Guérison	Mort	Protection	Renaissance
Balisier	x	x	x			x	
Bougainvillée géante	x	x	x		x		
Bouton d'oranger	x	x		x	x	x	
Eucalyptus	x	x		x			
Rose de Cayenne	x	x			x		
Fougère	x		x				
Frangipanier	x		x				
Gui	x	x					
Hibiscus mauve	x	x				x	
Magnolia	x	x	x				
Marjolaine	x	x	x				
Marguerite	x	x	x				
Nénuphar	x	x	x				x
Orchidée	x	x	x		x		x
Rose blanche	x	x	x				x
Rose de Cayenne	x	x			x		

- 9 Comme on peut le voir, les trois tableaux issus de la lecture du roman nous renseignent parfaitement sur la typologisation mise en œuvre par la narratrice. On constate que certaines de ces plantes jouent un rôle accru dans la vie et la survie du maillon que constitue l'espèce humaine dans la chaîne écologique. D'autres servent à agrémenter l'espace, à rétablir l'équilibre et surtout à procurer à l'être un confort psychique pour lutter contre les affres de l'existence et les souffrances morales ou mentales. C'est le cas des plantes qui procurent de l'ombre, de la fraîcheur et entrent dans le processus de la relaxation et du repos du corps. On peut citer comme exemples, le mapou (Annexe A) qui est utilisé dans le cas des inhumations et qui représente le lieu du repos de l'âme. De même le manguier (Annexe A) dans les habitudes des peuples de la Caraïbe représente un lieu de repos qui permet aux personnes de se relaxer et de se détendre après de longues journées de travail au-delà du fait qu'il produit des fruits qui répondent au besoin vitaminique des métabolismes humains que sont les Mangots (Tableau 3). Si la narratrice énumère longuement les espèces, les identifie par rapport aux pouvoirs qu'elles renferment, certaines sont simplement révélées à travers la simple indication médicinale de la plante. On y retrouve les plantes pour le sommeil (MC, 22) (Annexe B), les plantes pour la guérison des plaies et des ulcères (MC, 22) (Annexe B), les plantes et racines pour la guérison (MC, 75) (Annexe B), les plantes pour calmer les épilepsies (MC, 22) (Annexe B), les plantes pour calmer les nerfs (MC, 22) (Annexe B), les plantes indiquées contre le suicide (MC, 22) (Annexe B), les plantes-reposoir (MC, 22) (Annexe B) sièges des esprits invisibles. Ce travail minutieux de repérage de l'herboriste qu'est Tituba nous ramène à l'expérience du promeneur solitaire qu'est Jean-Jacques Rousseau dans sa lecture du monde naturel et des bienfaits de la nature. On y retrouve une approche méthodique et descriptive des espèces et de leurs attributs. De même que Jean-Jacques, Tituba en tant que guérisseuse attribue aux plantes des valeurs et leur reconnaît surtout des propriétés capables de traiter les maladies de l'âme et les dérèglements psychiques et psychologiques. Par le traitement par les plantes, le personnage s'érige en véritable psychiatre et est capable de déceler les incohérences et les troubles du comportement.

Les Pratiques et Rituels dans *Moi Tituba Sorcière de Salem*

- 10 Tituba dans ses pratiques rituelles incarne le personnage du sorcier, chef de la tribu africaine ou du grand prêtre chaman de la civilisation amérindienne, tout particulièrement des Calinagos. Ce sont des figures emblématiques héritées de l'histoire des peuplements des îles de l'archipel caribéens suite aux croisements des cultures et des pratiques. Ces rituels sont construits sur l'observation du monde naturel et de l'interprétation des éléments divers qui constituent l'environnement physique et l'environnement psychique de l'homme. Le sorcier est un praticien de l'âme en particulier car, pour lui, tout dérèglement du corps est lié à une cause psychique ou alors à une interférence d'une vibration maléfique dans l'espace vital de l'individu. Chez les amérindiens par exemple, aucune mort n'est naturelle et demande à être traitée du point de vue spirituel. Chez les africains de l'Ouest l'explication de la mort ne peut se faire qu'à travers une exploration du moi intérieur tout comme la maladie elle-même. C'est pourquoi le retrait de deuil constitue une phase exploratoire de l'être pour remonter aux vies antérieures et expliciter les causes du mal ou du décès. L'utilisation de l'iboga permet au sujet de se projeter et de faire remonter les faits enfouis dans son inconscient grâce

aux effets hallucinogènes de la plante qui le fait entrer en transe. André Mary dans son étude sur les rituels du Gabon explique que :

Dans l'ensemble des formations religieuses et thérapeutiques actuelles du tiers monde, les cultes de possession occupent une place privilégiée. Tout se passe comme si, dans le champ des expériences mystiques qui font appel à des techniques du corps, la possession s'imposait, lors de l'initiation à ces cultes ou dans la pratique rituelle, comme la forme de communication avec le surnaturel la plus couramment pratiquée par les peuples opprimés et la réponse la plus spécifiquement adaptée aux interrogations du présent et à l'espérance d'un avenir. On peut se demander, cependant, si la célébrité assurée par les études anthropologiques à ces cultes de possession (vaudou haïtien, candomblé de Bahia, bori du Niger, jinè-don du Mali, tromba de Madagascar, etc.) et la fascination qu'exerce le spectacle des danses de possession sur le public européen n'ont pas conduit à négliger le fait que certains peuples, dans la continuité de leur tradition religieuse et culturelle, ont « choisi » d'explorer d'autres voies mystiques, notamment la vision procurée par l'absorption d'une drogue hallucinogène. Comme il est d'usage de parler de « cultes de possession », on peut parler de « cultes de vision » pour caractériser ces formations religieuses du point de vue de la structure de l'expérience mystique qui est au centre du culte. C'est le cas, sur le continent américain, de la religion du peyotl qui s'est développée dans les réserves indiennes du sud des États-Unis et, en Afrique, du bwiti gabonais, appelé aussi « religion d'*eboga* », du nom de la plante hallucinogène qui est à la base de l'initiation. Si ce dernier culte, et surtout la forme syncrétique relativement récente qu'il a prise chez les Fang du Gabon, a pu être rapproché, par sa structure communautaire, ses fonctions et ses manifestations rituelles et, bien sûr, son implantation sociale, du vaudou haïtien et du candomblé de Bahia (Balandier 1971 : 516-517), ses techniques corporelles, qui commandent la nature de l'expérience initiatique et de la relation aux ancêtres et aux génies, l'en distinguent très fortement. (AM, 1983 : 282-283)

- 11 Le rituel du retrait coïncide avec celui des indiens Galibi que décrit Jean-Jacques Chalifoux dans son article intitulé « chamanisme et couvade chez les indiens Galibi de la Guyane française » (J-J C, 1998). En effet, comme nous l'explique Chalifoux, le chaman ou piaye est un initié de la tribu Galibi qui exerce son art à partir de l'exploration des éléments naturels et de son rapport avec les esprits. En expliquant que l'espace symbolique est selon lui « délimité par les *téléfu*, des interdits de contacts ou de contagion entre les sphères opposées dont les transgressions concernent les maladies et les malheurs auxquels remédient les chamans », Chalifoux confirme que :

D'une part, le monde terrestre forme un écosystème spirituel où chaque entité occupe une niche écologique. Cet univers est peuplé par divers esprits *agele* de l'eau, de la forêt, d'animaux de pierres, de rivières et d'arbres. Le fromager *kumaku* et le *takini* (*Brocchiniumacutifolium*) par exemple, sont des sanctuaires de nombreux esprits dangereux. Le *takini* abrite les esprits tutélaires des chamanes qui se les approprient en buvant sa sève (J-J.C, 1998).

- 12 Chez Tituba, la pratique chamanique se résume à son retrait dans les bois dans une case en solitaire. Le cercle qui peut correspondre au vèvè haïtien est formé par une cour entourée de plantes qui assure la protection de la guérisseuse. Elle nous en propose une description fidèle :

Je revins lentement vers ma case. Pour la première fois, je vis ce lieu qui m'avait servi d'abri et il me parut sinistre. Les planches grossièrement ébarbées à coups de haches étaient noircies par pluies et vents. Une bougainvillée géante, adossée à son flanc gauche, ne parvenait pas à l'égayer, malgré la pourpre de ses fleurs. Je regardai autour de moi : un calebassier nouveau, des roseaux, je frémis. Je me dirigeai vers ce qui restait de poulailler et saisis une des rares volailles qui

m'étaient demeurées fidèles. D'une main experte, je lui ouvris le ventre, laissant la rosée de son sang humecter la terre. Puis j'appelai doucement :

Man Yaya ! Man Yaya !

Celle -ci m'apparut bien vite. Non pas sous sa forme mortelle de femme au grand âge, mais sous celle qu'elle avait revêtue pour l'éternité. Parfumée, une couronne de boutons d'orange en guise de parure. (MC, 1986, 29)

- 13 Quelles sont alors les pratiques de l'héroïne Condéenne ? Elles se caractérisent à divers niveaux.

L'usage des feuillages

- 14 L'usage des feuilles entre dans le traitement d'un certain nombre de maux qui touchent tant au psychique qu'au problème d'ordre physique.
- 15 Dans le traitement des maladies du corps, on retrouve :
- Les emplâtres à base de feuilles de choux pour soigner les plaies et les blessures
 - La purée de feuilles de tabac contre les rages de dents, les maux d'oreilles et pour la relaxation
 - Les infusions de feuilles de mûres pour combattre les diarrhées
 - Les feuilles de bois d'inde pour combattre les impuretés
 - Les feuilles de menthe pour la guérison
 - Les feuilles de cochléaria pour soigner les problèmes de la vue
 - Les feuilles de manioc pour se libérer des souffrances et se donner la mort
 - L'infusion de feuilles de ciguë contre les méfaits du froid.
- 16 Notons que dans ce cas précis la narratrice ayant hérité des savoir-faire d'une sorcière aînée attire l'attention sur l'usage nocif de la ciguë. Elle en révèle le caractère mortel du jus qui peut servir à d'autres fins.
- 17 Contre les maladies psychiques et psychosomatiques la narratrice en appelle à l'usage de :
- Branches de gui dans l'exorcisme de la maison et pour pourvoir à sa protection
 - Feuilles de Marjolaine pour protéger l'habitat contre les mauvais esprits
 - Feuilles de populara indica ajoutées à du gros sel pour combattre le mauvais œil
 - Feuilles d'Eucalyptus pour faire apparaître les esprits invisibles.

L'usage du bain démarré

- 18 Il s'agit là d'un rituel qui s'accompagne de prières et qui se réalise la nuit. Le chaman fait plonger le sujet dans un bain chaud qui a pour but de nettoyer et le corps et l'âme car il s'agit d'un rituel de purification. Deux éléments importants entrent dans l'exercice de ce rituel : la nuit, car, il faut que le travail soit accompli à Minuit et le carrefour qui est le lieu de prédilection des esprits. Le bain démarré se confectionne à partir de feuillages et d'un certain nombre d'essences. Le rituel se fait le plus souvent à l'embouchure d'une rivière ou dans des récipients dédiés à cet effet, une bassine, une baignoire par exemple. Tibuba pratiquera ce rituel sur la personne de la jeune Betsey qui semble agitée et paraît être habitée par des esprits mauvais. Elle ira jeter l'eau du bain à un carrefour à Minuit tel que le veut le rituel.

Je lui fis jurer le secret et, à la tombée de la nuit, je la plongeai jusqu'au cou dans un liquide auquel j'avais donné toutes les propriétés du liquide amniotique. Il ne m'avait pas fallu moins de quatre jours, travaillant dans les difficiles conditions de l'exil, pour y parvenir. (MC, 1986)

- 19 Il est important de faire observer que la narratrice utilise des paroles magiques qu'elle fait répéter à sa patiente tout en respectant les principes et les techniques de l'exorcisme. Elle dira :

Je lui fis répéter les paroles rituelles avant de maintenir sa tête sous l'eau, puis de l'en retirer brusquement, suffocante, les yeux noyés de larmes. (MC, 1998)

- 20 Elle met l'accent sur un détail précis, le rôle de la croisée des chemins. En général, le bain démarré ayant été pris à l'embouchure d'une rivière où se croisent eau douce et eau de mer, le pratiquant récupère les ingrédients du bain pour ensuite sur le chemin du retour les déposer à la croisée des chemins (en langue créole cela s'appelle un quatre-croisées). Voilà ce qu'elle en dit après avoir baigné la jeune Betsey pour la délivrer du sortilège :

Peu avant minuit, alors que j'étais sûre de ne rencontrer âme qui vive par les rues, je sortis jeter l'eau du bain démarré à un carrefour ainsi qu'il est recommandé (MC, 1986).

L'usage des racines ou le rituel de la mort

- 21 Si certaines racines entrent dans la composition des médicaments pour guérir le sujet de certains maux, il n'en demeure pas moins que d'autres sont manipulées à souhait pour enlever la vie. C'est le cas des racines vénéneuses et des racines fétides (MC, 1986), (Annexe B), (on pense ici à la ciguë) dont nous parle Tituba (Annexe A). Ici, c'est le quimboiseur qui parle lorsqu'elle cite et fait référence aux mixtures possibles dont les esclaves se servaient pour se donner la mort et s'arracher aux souffrances de la plantation. Elle nous raconte le suicide de Laëtitia, une jeune esclave qui s'était aguerrie d'une pratique commune et d'un rituel sacrificiel comme pour échapper à l'enfer de la plantation. Le mélange des feuilles de manioc et de la ciguë constituait une pratique radicale pour se donner la mort instantanément. Le tableau qu'elle nous décrit est crucial :

Par trois fois elle essaya d'avaler sa langue. Par trois fois on la ramena à la vie. Je ne la suivais pas à pas et je lui insufflais des rêves. Hélas, ils la laissaient plus désespérée, au matin. Elle a profité de mon inattention pour arracher une poignée de feuilles de manioc qu'elle a mâchées avec des racines vénéneuses et les esclaves l'ont trouvée, roide, la bave aux lèvres, dégageant une odeur épouvantable. (MC, 1986)

L'usage des fleurs

- 22 L'usage des fleurs n'est pas moins présent dans la narration du personnage central. On y découvre des fleurs de type ornemental comme le balisier (Annexe A) dont le symbole nous renvoie à la résistance et la lutte des esclaves, l'orchidée (Annexe A) qui symbolise à la fois la mort et la renaissance. L'eucalyptus dont la fragrance est utilisée pour révéler la présence des invisibles (MC, 1986), (Annexe A). La rose blanche (MC, 1986), (Annexe A) entre dans la catégorie des plantes mystiques liées à la métamorphose et à la régénérescence de l'être comme on le voit dans les contes créoles après une agression. Symbole de renaissance et d'innocence. Le bouton d'oranger (MC, 1986), (Annexe A) dont on connaît les propriétés thérapeutiques nous renvoie au rêve éveillé que fait Tituba et cette fragrance suscite notre intérêt dans la mesure où le sujet comme hypnotisé entre en communication avec l'ancêtre Man Yaya. L'hibiscus mauve (MC, 1986) (Annexe A), de par ses vertus thérapeutiques est combiné à une série de plantes tout aussi symboliques que mythiques pour assurer la protection de la case de Tituba. On y retrouve, formant

ceinture autour de la maison à l'instar des châteaux forts : des goyaviers, des fougères, des frangipaniers, des acomats. Tout cela participe d'un environnement secret en rupture avec le reste du microcosme plantationnaire. Les lieux habités par les esclaves sont troubles et relèvent du monde mystérieux et la vie est rythmée par des paroles secrètes, des incantations, des réunions secrètes. Pour ce faire, l'être a besoin de l'isolement que lui procure la nature. Parlant des deux faces du monde de l'habitation, dont l'une est révélatrice des dangers que porte en son sein le monde esclavagiste et l'autre, lieu de résistance, voici la description qu'en fait la protagoniste :

[...] nos pays ont deux faces. L'une que parcourent les calèches des maîtres et les chevaux des hommes de police, armés de mousquets et suivis de chiens aux aboiements furieux. L'autre, mystérieuse et secrète, faite de mots de passe, de conseils chuchotés et de conspiration du silence. C'est cette face-là que je vivais, protégée par la complicité de tous. (MC, 1986).

- 23 Ce recentrage de l'être sur soi-même dans cet univers de la plantation par la technique de l'enclos fait d'un mélange de plantes aux vertus diverses offre au sujet une double protection : physique et matérielle d'une part et spirituelle d'autre part. Toutes ces plantes qui concourent à la protection de la maison sont utilisées contre les blessures de l'âme et du corps en constituant un herbier à proximité immédiate.

Man Yaya fit pousser autour de ma case une végétation épaisse et je fus là comme en un château fortifié. L'œil non averti ne discernait qu'un fouillis de goyaviers, de fougères, de frangipaniers et d'acomats, ça et là troué par la fleur mauve de l'hibiscus. (MC, 1986).

La nature, lieu de l'exaltation et de la résilience dans *Moi Tituba Sorcière de Salem*

- 24 Le texte de Maryse Condé est riche en informations tant sur les données arboricoles que sur les traditions des îles de la Caraïbe et tout particulièrement l'île de la Barbade. Nous pouvons constater que l'auteure inscrit le développement de sa trame narrative dans un milieu dont elle maîtrise parfaitement les caractéristiques tant historiques que géographiques. On peut dire ici que le positionnement de l'œuvre romanesque correspond à une volonté de répondre à une exigence identitaire et traduit bien une quête d'enracinement dans un espace géographique, une zone qui s'étend de la Caraïbe à l'Amérique du Nord. On peut parler, dans cette démarche, de croisements de points de vue, ce qui permet à l'auteure de clamer et de faire porter à son écriture la marque de l'hybridation et de l'agglutination des différentes données géomorphologiques qui donnent naissance à un être nouveau à travers le principe de l'altérité. La nature participe de ce phénomène de réappropriation d'un espace beaucoup plus large que celui de l'île étriquée. *Moi Tituba... Sorcière de Salem*, est un exemple fort de l'altérité. La rencontre de l'île et du continent Américain n'est pas seulement une vue de l'esprit mais les deux espaces ne font plus qu'un grâce au savant mélange des espèces végétales que l'héroïne met en œuvre pour réaliser ses rituels et inventer les outils de sa propre guérison.
- 25 Boston étant cet espace nouveau que conquiert la jeune esclave, devient le lieu de l'adaptation et de l'acclimatation. Les rites changent, certes, mais la forêt américaine offre de nouvelles perspectives à la jeune femme qui n'hésite pas à en explorer les ressources. Elle nous dira à ce sujet :

A la Barbade, dans un environnement dont chaque plante m'était familière, je n'aurais eu aucun mal à me débarrasser d'un fruit encombrant. Mais ici à Boston, comment faire ?

Moins d'une demi-lieue après la sortie de Boston s'élevaient d'épaisses forêts que je décidai d'explorer. Un après-midi, je parvins à me glisser hors de la maison, laissant Betsey aux prises avec son terrifiant syllabaire et Abigail, les doigts occupés à une tapisserie, mais l'esprit visiblement ailleurs, à côté de maîtresse Parris.

Une fois dehors, je m'aperçus à ma surprise, qu'il y avait une grâce dans ces climats. Les arbres longtemps squelettiques et pareils à de tristes fuseaux, s'ornaient de bourgeons. Des fleurs parsemaient les prés, verdoyants à l'infini comme une mer tranquille. (MC, 1986).

- 26 L'adaptation au nouveau climat, conduit la protagoniste à changer de mode opératoire et à se conformer à de nouveaux rituels magiques que lui enseigna la vieille Judah White. Pour la première fois elle découvre des rituels dont elle ne se doutait même pas comme par exemple :

L'usage des fruits et légumes

- 27 La vieille sorcière Judah White lui apporte de nouvelles connaissances quant à l'utilisation de ces dernières dans le traitement des maladies.

Pour éviter l'arthrite, porter à l'annulaire de la main gauche un anneau de pomme de terre crue.

Toutes les blessures peuvent être soignées par des emplâtres de feuilles de chou et les ampoules par la purée de navet cru. (MC, 1986).

- 28 Il en est de même pour les feuillages et les fruits car :

Pendant l'hiver, pour prévenir les ennuis causés par le froid, boire des infusions de ciguë (Attention, le jus est mortel et peut être utilisé à d'autres fins). [...]

Rage de dent : si possible mâcher des feuilles de tabac. Faire de même en cas de maux d'oreille.

Pour toutes les diarrhées : trois fois par jour, des infusions de mûres. (MC, 1986).

Le rapport magico-religieux avec l'au-delà

- 29 Tituba se voit alors obligée de faire le deuil de certaines pratiques rituelles bien de chez elles pour faire corps avec ce monde étranger qui l'accueille. Dans ce rapport au monde, elle ose comparer les pratiques de la Barbade à celle de cette ville nouvelle qu'est Boston. Son étonnement s'en va grandissant au point de trouver « puériles » ces pratiques. En voici quelques-unes qu'elle a retenues de la liste des recommandations de Judith White :

Avant d'occuper une maison ou aussitôt l'avoir occupée, poser aux angles de chaque pièce, des branches de gui et des feuilles de marjolaine. Balayer la poussière de l'ouest à l'est et la brûler soigneusement avant d'en répandre les cendres dehors. Asperger les sols de la main gauche d'urine fraîche.

Au coucher du soleil, faire brûler des brindilles de populaire indiquées mêlées de gros sel.

Plus important, préparer son jardin et y réunir tous les simples nécessaires. A défaut, les faire pousser dans des caissons remplis de terre. Ne pas manquer de cracher dessus quatre fois au réveil. (MC, 1986).

La référence aux arbres totémiques à caractère magico-religieux

- 30 Certaines plantes dans l'imaginaire collectif occupent une place importante dans le paysage magico-religieux et influence la perception du monde. Ce sont des plantes qui pour la plupart sont considérées dans les rituels comme des plates totémiques et ont une valeur sacrée et ou diabolique parce qu'elles favorisent les incantations et la communication avec les esprits et les démons. Par exemple, dans la tradition amérindienne le frangipanier est considéré comme une arbre de la révélation puisque les légendes en font allusion dans la relation qu'entretient le dieu Hiali avec la communauté. C'est la fleur de frangipane qui permet de dévoiler l'inceste dont la mère du divin fils est victime (JJC, 1990). Dans le roman de Maryse Condé, cette plante est associée à l'acomat au même titre que l'hibiscus mauve comme éléments de protection de l'habitat.
- 31 Un autre arbre totémique est le bois de gaïac dont Joël Des Rosiers s'inspire dans son recueil éponyme (JDR, 2010) et qui tire sa substance du mythe amérindien. Cet arbre totémique appelé aussi, *arbre de vie* et *arbre saint*, aurait donc des vertus pour lutter contre la vérole. Cependant, du point de vue mythique, ce bois nous renvoie à la genèse du monde vue par les amérindiens, un mythe :
- [...] amérindien celui-là, qui raconte qu'au commencement la terre était portée par quatre gaïacs, elle était stable jusqu'au moment où un dieu inconstant fut condamné à la porter et la terre commença à trembler [...] (TB, 2013).
- 32 Si au-delà de ses vertus médicinales, ce bois est évoqué aussi pour conceptualiser l'essence amoureuse, dans le texte de Maryse Condé, il apparaît comme une arme de combat et de résistance. Il est utilisé sous la forme de gourdin comme à l'époque des amérindiens pour combattre l'adversaire, chez les nègres marrons. Christopher, le nouvel amant de Tituba dévoile à cette dernière l'arsenal dont disposent les nègres pour combattre les maîtres :
- Une demi-douzaine de fusils et des gourdins de bois de gaïac, voilà ce que nous possédons. (MC, 1986).
- 33 Le palmier dans le roman de Maryse Condé est retrouvé deux fois dans le texte, comme symbole de protection et de purification, puisqu'il serait « le roi des arbres » selon la narratrice :
- Est-ce que tu sais pourquoi le palmier est le roi des arbres ? Parce que chacune de ses parties est nécessaire à la vie. Avec ses fruits, on fabrique l'huile sacrificielle, avec ses feuilles on couvre les toits, avec ses nervures, les femmes font les balais qui servent à nettoyer les cases et les concessions. (MC, 1986).

Discussion et conclusion

- 34 Comme on le voit à travers l'analyse des différents tableaux, et la lecture du texte de Maryse Condé, la narratrice met l'accent sur le lien qu'elle établit entre fiction et réalité. La forêt y tient une place importante et les plantes jouent un rôle fondamental dans l'ancrage du récit et de la narration. Si l'histoire et la mémoire sont évoquées tout au long de la narration, l'auteure utilise les éléments du microcosme naturel pour rendre une certaine vérité. L'ancrage dans le milieu naturel lui permet de faire œuvre de véracité, de vraisemblance et d'authenticité. Chaque plante, chaque feuille, chaque fleur constitue un élément de la narration pour décrire un rituel et rendre compte du rapport qu'entretiennent les hommes avec les éléments du cosmos et du biotope.

BIBLIOGRAPHIE

Chalifoux, Jean-Jacques, 1998, « chamanisme et couvade chez les indiens Galibi de la Guyane française » in *Anthropologie et Sociétés*, vol. 22, n° 2, Québec, Université Laval.

Boni, Tanella, 2013, « Gaïacde Joël Des Rosiers, La langue et le corps féminin », in *Africulture*, Paris,

Condé, Maryse, 1986, *Moi Tituba... Sorcière de Salem*, éd. Mercure de France, Paris.

Joël Des Rosiers, *Gaïac - poésie*, Montréal : Triptyque, 2010, 108 p.

Mary André, 1983, *L'alternative de la vision et de la possession dans les sociétés religieuses et thérapeutiques du Gabon*, (*Vision and Possession : An Alternative in Gabonese Religious and Curative Societies*) Cahiers d'Études Africaines, vol. 23, Cahier 91, pp. 281-310, EHESS.

ANNEXES

Annexe A. Liste des plantes, fleurs, fruits et racines recensés dans l'œuvre de Maryse Condé

Plantes et arbres présents dans la littérature caribéenne			
Noms Vernaculaires	Noms scientifiques	Textes littéraires concernés ou contes et légendes	Vertus, propriétés et symboliques
Acomat (Akoma)	<i>Sideroxylon foetidissimum</i> Sapotaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de résistance Symbole du marronnage Force herculéenne
Ail	<i>Allium sativum</i> Alliaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Soins du visage, combattre l'acné
Algues sèches		Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Soins contre le pian

Amande sèche	<i>Prunus sp. Rosaceae</i>	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Révélation des invisibles et des esprits
Amandiers-pays	<i>TerminaliacatappaCombretaceae</i>	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Anti-Mycosique Bactéricide Anti-parasitaire Anti-stress Capacité de s'ouvrir au monde extérieur et de recevoir avec bonté et amour ce qu'il peut apporter
Avocat	<i>Persea americana Lauraceae</i>	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Usage cosmologique (peau et cheveux)
Balisier (fleur)	<i>HeliconiacaribaeaHeliconiaceae</i>	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de résistance, Lien avec l'au-delà. Mémoire ancestrale
Bananier	<i>Musa spMusaceae</i>	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Anti-cancérigène Anti-parasitaire (diarrhées, ulcère d'estomac) Symbole de richesse L'histoire du bananier, (A. Lassoudière)
Bois-d'Inde (feuilles)	<i>Pimenta racemosaMyrtaceae</i>	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Aromates, conservation, purification
Bougainvillée Géante	<i>BougainvilleaglabraNyctaginaceae</i>	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de mort

Calebassier	CrescentiacujeteBignoniaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Peur Frayeur Démon
Canne à sucre (fleur)	SaccharumofficinarumPoaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Mémoire du pays natal, beauté, sensualité
Carapate (purée)	Ricinus communes Euphorbiaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Soins des cheveux, soins des plaies.
Carotte	Daucus carotaApiaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Nutriment
Choux (feuilles)	BrassicaoleraceacapitataBrassicaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Soins contre les blessures sous forme d'emplâtres
Choux	BrassicaoleraceacapitataBrassicaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Nutriment
Cigüe	ConiummaculatumApiaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Vertiges positionnels paroxystiques bénins Hypertrophie prostatique Suite de traumatismemammaire
Cythère vénéneuse		Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Poison, pouvoir magico-religieux
Citron	Citrus sp. Rutaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Purification de la nourriture, Combattre les impuretés, combattre les maladies virales, symbole magico-religieux

Citronnelle	<i>Aloysiatriphylla / Cymbopogon citratus</i>	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Révélation, protection, lutte contre les infections
Cochléaria	<i>Cochlearia</i> sp. Brassicaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Médicament indiqué contre les problèmes de vue
Coco (huile)	<i>Cocos nucifera</i> Arecaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Protection des cheveux et soins du corps
Cocotier-pays	<i>Cocos nucifera</i> Arecaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Douceur, vie
Coton	<i>Gossypium barbadense</i> Malvaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de mort et de souffrances
Erable	<i>Acer</i> sp. Sapindaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole d'indépendance et liberté
Eucalyptus	<i>Eucalyptus</i> sp. Myrtaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de purification
Figuier maudit	<i>Ficus citrifolia</i> Moraceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Lien entre ciel et terre, régénérescence, gardien de vie, fécondité
Flamboyant	<i>Delonix regia</i> Caesalpiniaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Peur Frayeur Démon
Fougères		Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Protection, renaissance, vie, communion avec l'au-delà

Frangipanier	<i>Plumeria alba</i> Apocynaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Protection, renaissance, vie, communion avec l'au-delà
Fromager	<i>Ceibapentandra</i> Bombacaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de Puissance, figure paternelle, force et résistance, symbole de mort et de terreur, symbole identitaire, protecteur, damnation de l'âme, oracle, gardien de l'histoire, anthropomorphisme, connaissance
Gaïac (bois)	<i>Guaiacum officinale</i> Zygophyllaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de résistance
Genièvre	<i>Juniperus barbadensis</i> Cupressaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de fertilité, de santé et de vie éternelle, forces occultes
Gombo	<i>Abelmoschus esculentus</i> Malvaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Nutriment, vie
Goyave	<i>Psidium guajava</i> Myrtaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de l'amitié partagée ou pour signifier une entente scellée ou une réconciliation entre deux parties
Goyave Rose	<i>Psidium guajava</i> Myrtaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de l'amour et de l'amitié partagée, convivialité
Goyavier	<i>Psidium guajava</i> Myrtaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Protection, guérison
Grenadier	<i>Punica granatum</i> Punicaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole d'amour, de fertilité et de prospérité

Gui (branche)	<i>Phoradendron trinervium</i> Viscaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Plante de fertilité, protection de la maison
Herbe Guinée	<i>Panicum maximum</i> Poaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Danger enfoui, mort
Hibiscus Mauve	<i>Hibiscus syriacus</i> Malvaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	La vie, la joie, la beauté
Houx (feuille)	<i>Ilex aquifolium</i> Aquifoliaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Usage ésotérique (bâtons, baguette) Symbole de Taranis
Icaque	<i>Chrysobalanus icaco</i> Chrysobalanaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Fruit de la vie, don du ciel, abondance
Igname	<i>Dioscorea alata</i> Dioscoraceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Richesse, legs, beauté, richesse, allégresse, racine et ancrage
Kapokier	<i>Ceiba pentandra</i> Malvaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de Puissance, figure paternelle, force et résistance, symbole de mort et de terreur, symbole identitaire, protecteur, damnation de l'âme, oracle, gardien de l'histoire, anthropomorphisme, connaissance, vieillesse et sagesse
Maïs	<i>Zea mays</i> Poaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Vie, nutriment, amour et partage
Magnolia	<i>Magnolia grandiflora</i> Magnoliaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Lien avec les ancêtres, communication avec l'au-delà

Mangots	<i>Mangifera indica</i> Anacardiaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Fruit de la vie, don du ciel, abondance
Manguier	<i>Mangifera indica</i> Anacardiaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Repos, tranquillité, quiétude
Manioc (feuilles)	<i>Manihot esculenta</i> Euphorbiaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Mort, poison, résistance, délivrance, marronnage spirituel
Mapou	<i>Pisonia fragrans</i> Myrtaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Peur Frayeur Démon, repos de l'âme
Marguerite	<i>Leucanthemum vulgare</i> Asteraceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Forces occultes, peur, frayeur, folie, démence, symbole de l'invisible et du monde sensible
Marjolaine	<i>Origanum majorana</i> Lamiaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Protection de la maison
Menthe (feuilles)	<i>Mentha sp.</i> <i>Satureia viminea</i> Lamiaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Purification
Mûres (infusion)	<i>Morus nigra</i> Moraceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Guérison, lutte contre les dérèglements intestinaux (diarrhées)
Navet (cru en purée)	<i>Brassica rapa</i> parifera	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Soins du corps, beauté,
Nénuphar	<i>Nymphaea sp.</i> Nymphaeaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Réconfort, douceur, sensualité, correspondance avec l'au-delà, mémoire historique et ancestrale,

Oignons	<i>Allium cepa</i> Alliaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Agrément, purification
Orange grosse peau	<i>Citrus aurantium</i> Rutaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de la réussite en amour sur le plan terrestre
Orange (bouton d')	<i>Citrus aurantium</i> Rutaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Communion avec l'au-delà, beauté
Oranger	<i>Citrus aurantium</i> Rutaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Abondance, don du ciel, richesse
Orchidée		Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Symbole de fécondité, d'épanouissement, renaissance. Lien avec l'au-delà
Palmier	<i>Coccothrinax barbadensis</i> Arecaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Signifie la victoire, la renommée, le triomphe sur la mort. Symbole de la gloire et de l'immortalité
Papaye	<i>Carica papaya</i> Caricaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Nutriment, abondance, don du ciel, partage, abondance
Passiflorinde	<i>Passiflora incarnata</i> Passifloraceae ?	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Drogue, pouvoir magico-religieux, potion magique
Patates douces	<i>Ipomoea batatas</i>	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Nutriment, partage
Piment	<i>Capsicum chinense</i> Solanaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Souffrance, torture, purification

Poinsettia	<i>Euphorbia pulcherrima</i> Euphorbiaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Douleur, souffrance, absence, tristesse
Pois d'Angole	<i>Cajanuscajan</i> Fabaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Nutriment, Abondance, richesse
Pois yeux noirs (cornille)	<i>Vignaunquiculata</i> Fabaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Nutriment, partage, don du ciel
Poivre de Cayenne	<i>Capsicumfrutescens</i> Solanaceae	Moi Tituba sorcière de Salem (M. Condé)	Abondance, richesse, guérison,
Pommes- lianes			

RÉSUMÉS

La question des représentations et de la symbolique des plantes dans la littérature caribéenne est d'une importance capitale. Il s'agit de comprendre comment le rapport au lieu, et à l'espace impacte l'imaginaire populaire ainsi que le processus scripturaire chez les écrivains porte-paroles de cette pensée et du discours vernaculaire. Il y a lieu de parler d'alchimie du verbe et de transfert de la parole dans le discours romanesque et ou poétique. L'espace forestier, le biotope sont les ingrédients d'analyse du discours littéraire qui faciliteront une lecture nouvelle du texte littéraire et de la poïétique. Cette analyse doit déboucher nécessairement sur ce que nous devrions appeler une géophilosophie et une "géographie".

INDEX

Mots-clés : plantes, représentations, symbolique, biotope, littérature, poétique, Maryse Condé, Tituba, sorcière, Salem

AUTEUR

JEAN-GEORGES CHALI

Professeur, Centre de Recherche Interdisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines - CRILLASH, Université des Antilles, aculté des Lettres et Sciences Humaines - Campus Universitaire B.P 7209 97275 Schoelcher Cedex, Martinique, courriel : Chali,jean-georges@orange.fr